

LA REVUE DE L'ECRAN

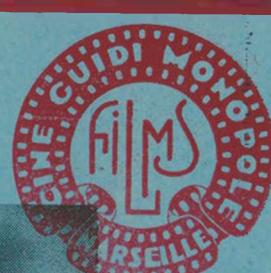
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : 2 fr. 50

N° 665 A

29 Janvier 1944



KATE DE NAGY dans
MAHLIA LA MÉTISSE

MAHLIA LA MÉTISSE

peut-être dès maintenant daté et programmé

PRODUCTION COMAHL.



... il arrive !

LE FILM LE PLUS ATTENDU

HANS ALBERS

dans

LES AVENTURES FANTASTIQUES
du Baron Münchhausen

alias BARON de CRAC

débute enfin à PARIS

le 3 Février

au NORMANDIE



PRODUCTION U. F. A.

... il est arrivé !



LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

17^e ANNEE - N° 665 A

TOUT LES SAMEDI

29 Janvier 1944

COURRIER

ON NE SAIT JAMAIS — ENCRE DES ÉLECTIONS CORPORATIVES — HARO SUR LES DÉFAITISSES

Peut-être n'est-il pas mauvais de mettre en tête de cet hebdomadaire éditorial une sorte d'avertissement, valable autant pour cette semaine que pour les semaines à venir, jusqu'à ce que modifications interviennent. Ceci pour répondre à tel de mes correspondants qui me reproche d'avoir bien courte vue avec mon petit horizon corporatif, mes petites chicanes locales, mes petites querelles de clocher alors qu'autour de nous les événements sont immenses, effrayants, couvrent le monde... Alors précisons que ces événements qui parfois traînent, vont, d'autrefois plus vite que les imprimeurs et la poste, qu'un article peut, lorsqu'il arrive sous les yeux des lecteurs paraître singulièrement « décalé » si, entre temps quelque chose d'important s'est passé. Ceci est valable même pour les quotidiens et nous avons tous en mémoire de cocasses exemples de ce décalage... à plus forte raison pour un hebdomadaire. Mais ceci mis au point, je veux dire aussi que je ne me sentirai nullement vexé de ce décalage, nullement amoindri si le souci de l'heure paraît risible à l'heure suivante. Parce que les événements imminents mettent souvent du temps à se produire; qu'à prendre des décisions — négatives en général — en les voulant prévoir on se rend plus ridicule encore, que, si dès 1939 chacun avait pris ce point de vue, s'était mis à l'abri sans rien faire de positif en voyant s'avancer des nuages menaçants, il n'y aurait plus de cinéma français à l'heure actuelle. Or je n'offrirai pas le grotesque de nier le tragique des événements passés, présents et à venir mais je ne suis pas seul à trouver réconfortant qu'au milieu de tout cela la production cinématographique connaît un éclat peut-être sans précédent, tant dans la qualité que dans ses rendements financiers. Ceci n'a été possible que parce qu'il y a eu des gens pour avoir la vue assez courte, l'optimisme assez ridicule, la naïveté aussi aveugle pour aller quand même de l'avant, risquer quand même de l'argent et du travail.

Lors du récent bombardement de la région parisienne, deux studios ont été détruits, la famille cinématographique a été endeuillée... Eh bien, quoiqu'il en soit, je trouve quand même réconfortant que, dans l'un de ces studios en tous cas, menacé par son emplacement même, on ait quelques

heures avant la catastrophe terminé une très importante production... Le cinéma continue, c'est un mot d'ordre qui en vaut bien un autre. Je me souviens d'avoir entendu dans le bureau d'un très important maître du cinéma un mot qui pour paraître enfantin était marqué du seul bon sens que nous devrions avoir. Un ministre lui exposait à l'autre bout du fil quelque problème d'ordre général, de morale conventionnelle fumeuse et à longue portée mais dont les conséquences immédiates étaient de compromettre la vie d'une partie de l'exploitation... Et le « cinématheux » de répondre, « Mon cher, je suis d'accord avec vous, mais sauvons d'abord le cinéma, nous verrons le reste ensuite ». Personnellement, j'estime que cette seule parole mérite que le personnage en question soit chargé de défendre notre destinée professionnelle, il saura le faire sans se noyer.

Ce point de comparaison nous mène tout naturellement aux nouvelles élections précorporatives qui ne vont pas tarder à avoir lieu à Marseille, parmi les distributeurs. On s'est aperçu que Marseille avait « oublié » d'élire un loueur pour représenter ses pairs dans les palmarès corporatifs d'où doit jaillir notre définitive corporation. Cet oubli risquant d'entacher de nullité tout ce qui s'est déjà décidé et voté toutes les élections de commissions qui ont

eu lieu à Paris, il est de toute urgence d'y remédier. Nous ignorons quels sont les concurrents immédiats mais nous estimons qu'il faut en tous cas éliminer comme impropre à parler pour les loueurs constructifs tous ceux qui ont manqué de cran. Nous ne pouvons être représentés par un Monsieur qui se sera caché la tête sous l'aile en attendant que ça passe, nous ne pouvons être représentés par un Monsieur qui n'aura pas contribué dans sa sphère au relèvement et à la défense du cinéma; nous ne pouvons pas être représentés par un de ceux qui ont supprimé leur publicité, décalé leurs sorties dès qu'ils ont vu poindre un couvre-feu dans un centre, entendu parler d'une menace d'évacuation, prévu d'avance l'exode d'une population qui de ce fait n'ira plus au cinéma. Tous ceux-ci qui ne relèvent la tête que lorsqu'a la triomphale marche de l'exploitation dégasse tout ce que l'on pouvait imaginer doivent être laissés de côté. Du reste puisqu'ils n'ont même pas compris, ceux-là, la chance actuelle de notre métier comment seraient-ils capables d'aider à construire le lendemain ?

Il en reste, heureusement assez d'autres qui ont su prendre leurs responsabilités, remettre chaque fois en jeu le gain du risque couru la veille, secondé la production, aidé l'exploitation lorsque celle-ci subissait un revers. Je ne veux pas citer

TOUT EN OR

La Distribution : Odette JOYEUX

André LEFAUR - Bernard BLIER - Louis JOURDAN

Le metteur en scène : Marc ALLEGRET

L'Auteur : Marcel ACHARD **Le Titre :**

LES PETITES DU QUAI AUX FLEURS

et
DES RECETTES

également en OR

DISTRIBUTEUR

F. MERIC 75, Bd de la Madeleine - MARSEILLE

COURRIER

(Suite de la 1^e page)

de noms, ils sont à l'oreille de chacun car en comptant sur les doigts d'une seule main, cela pourra suffire à les dénombrer. Puisse la distribution faire faire ses petites « rognons » ses stériles jalouies, ses vues à court terme et avoir dans le choix d'un délégué, la sagesse que sut témoigner l'exploitation.

Avant de terminer je voudrais parler un peu de publicité, ce qui précède m'a entraîné plus loin que je ne le prévoyais et il ne me sera guère possible aujourd'hui de m'étendre sur ce sujet. Les difficultés actuelles obligent les gens du cinéma à avoir des réflexes, il faut aujourd'hui mettre la Discina à l'ordre du jour. Cette maison — je ne sais qui est le responsable — a su avoir un réflexe et ne pas craindre de faire une super-publicité gracieuse à un concurrent. Ayant compris la vogue énorme que Lucien Coedel avait pris d'un seul coup avec son interprétation de Voyage sans Espoir, compris qu'il était devenu un argument publicitaire, cette maison au lieu de batailler pour expliquer que c'étaient eux qui avaient découvert Coedel avec Carmen d'abord et Les Mystères de Paris ensuite, a accepté l'ordre chronologique de la révélation pour le public et sur les affiches des Mystères de Paris, on pouvait lire : Lucien Coedel (le capitaine de Voyage sans Espoir)... Ce n'est rien, mais il fallait y penser. Bravo.

Ceci me permet quoique le rapport ne soit pas direct de signaler l'initiative d'Eclair Journal (ou du Coucou de Lyon) qui sortant dans une salle de 350 places une exclusivité de l'importance de l'Inévitabile Dubois a invité tous les Dubois de Lyon à venir voir gratuitement, le jour où ils voudraient, le Dubois inévitable... ceci, orchestré avec une publicité murale massive et ingénieuse a permis d'établir un record non seulement de recettes mais aussi de durée d'exclusivité, ce qui vaut toujours mieux pour la propagande d'un film que le feu de paille d'une grande salle... Mais ceci est une toute autre question.

Je demande aux œuvres sociales du cinéma ce qui a été fait pour l'évacuation des enfants du cinéma.

R. M. ARLAUD.



2

MUTATIONS de FONDS ET AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

COTES DU NORD

11 décembre 1943. — M. le Carvenec, demeurant à Plage de Trestel en Trévoù Tréguegnec, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter des Salles cinématographiques à Trévoù-Tréguegnec, Pouvenan et Plougeac, sous réserve que la salle ait été agrée conformément au décret du 7 février 1941.

FINISTERE

M. Gane (Pierre) a vendu à la Société à responsabilité limitée société Armoricaine cinématographique un Fonds de commerce de cinéma dénommé Cinéma Rex, exploité à Rosporden, 4, rue du Reims.

Oppositions: M^e Manière, notaire à Quimper.

Première publication: Progrès du Finistère, du 15 janvier 1944.

GERS

17 novembre 1943. — M. l'Abbé Donecmech, domicilié à Saramon, est autorisé à exploiter une salle cinématographique à Saramon, lieu dit Satie Saint-Victor et Sainte-Couronne.

HAUTES PYRENEES

6 janvier 1944. — M. Lanet (Gilbert-Aimé), demeurant à Saint-Pé-de-Bigorre est autorisé à donner des séances cinématographiques dans les communes d'Angas, Bénejacq et Igon.

LOIR ET CHER

12 Janvier 1944. — M. Samin (Pierre), demeurant à Suèvres, place de la République, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter une salle de cinéma dans cette commune, à l'Hôtel de la Providence, dont il est propriétaire.

MANCHE

2 décembre 1943. — M. Lesouef (Léon) artisan électricien à Canisy, est autorisé à ouvrir une salle de cinéma à Canisy.

MARNE

27 décembre 1943. — M. Thenard (Charles), demeurant à Mareuil sur Ay 25 rue Carnot, agissant pour son compte personnel, est autorisé à exploiter une entreprise cinématographique dans la localité de Cramant.

OISE

28 décembre 1943. — M. Finet (Gaston), 47, rue d'Andeville, à Méru, agissant pour son compte personnel est autorisé à créer une exploitation cinématographique en les communes de Sainte-Geneviève, Andeville et Laboissière en Thelle.

Ciné - Office VÉRAN

47, Rue Vaccon — MARSEILLE

TOUTES TRANSACTIONS CONCERNANT

CINEMAS et SALLES de SPECTACLES

Directeur Fernand Segret

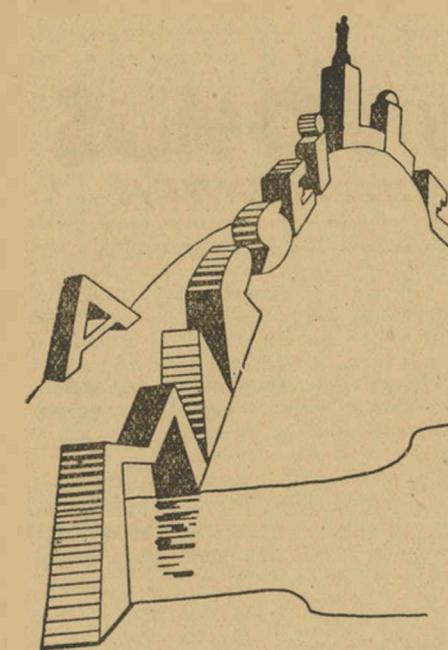
Tél. 4-21

3

RECETTES DES SALLES

DU 12 AU 18 JANVIER 1944

CAPITOLE (Titanic), 2 ^e semaine	233.742 Frs.
REX (Jeanou)	451.515 —
ODEON (Sur scène : Max Régnier dans « Eclats de Rire), 3 ^e semaine	418.586 —
MAJESTIC (Le Vengeur)	216.510 —
STUDIO (Le Vengeur)	219.689 —
CAMERA (Le Petit Chose)	62.011 —
CLUB (Rhapsodie d'Amour)	43.975 —
NOAILLES (L'Implacable destin)	50.609 —
CINEVOG (Défense d'Aimer)	137.045 —
PHOCEAC (Un de la Légion)	96.810 —
COMÉDIA (Le Capitaine Fracasse)	80.993 —
CINEAC PETIT MARSEILLAIS (Signé Illisible)	112.364 —
JINEAC PETIT PROVENÇAL (A vos ordres Madame)	69.537 —
HOLLYWOOD (Madame et le Mort)	181.784 —



LES PROGRAMMES de la semaine

Présentations à Venir

MARDI 1er FEVRIER
A 10 h., Rex (Cie Parisienne de Location de films).

Un seul Amour.
A 15 h., Rex (C.P.L.F.) :
Vautrin.

Ma présente...

ODEON. — L'Escalier sans Fin, avec Pierre Fresnay (Midi Cinéma Location). Exclusivité. Seconde semaine.

CAPITOLE. — Le Val d'Enfer avec Ginette Leelerc (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Seconde semaine.

MAJESTIC et SUTDIO. — Fou d'Amour, avec Elvire Popesco (Cyrnos Films) Seconde vision simultanée.

CINEVOG. — Capitaine Tempête, avec Doris Duranti (Discina). Seconde vision.

REX. — Les Mystères de Paris, avec Marcel Herrand (Discina). Exclusivité. Seconde semaine.

HOLLYWOOD. — L'Eternel Retour, avec Madeleine Sologne (Discina). Seconde vision.

LA MUTUELLE DU SPECTACLE
58, Bd Longchamp

SORTIES LEGALES

conformément à la décision

N° 14 du COIC.

à MARSEILLE

Un seul Amour (C.P.L.F.), Rex, 1er Février. Présentation.

Vautrin (C.P.L.F.), Rex, 1er Février. Présentation.

Le Colonel Chabert (Midi Cinéma Location). Odéon, 16 février. Exclusivité.

Douce (Midi Cinéma Location). Odéon, 15 Mars. Exclusivité.

à TOULOUSE

Le Val d'Enfer (A.C.E.), Plaza, 2 Février. Exclusivité.

La Vie Ardente de Rembrandt (A.C.E.), Variétés, 9 Février. Exclusivité.

Crime Stupéfiant (A.C.E.) Trianon, 10 Février. Exclusivité.

GRANET
service extra rapide

MAISONS FLATIN GRANET & CIE & GRANET-RAVAN RÉUNIES

RAVAN
service groupage

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE SALLÉES L.GAMBETTA
TEL. NAT. 40-24.40-25

PARIS 40, RUE DU CAIRE
TELEPH. GUT. 856-77
55, RUE COLBERT
TUNIS 13, B^e CHARLEMAGNE
TELEPHONE 10-06

LYON 5, RUE PUITS GAILLOT
TELEPH. BURDEAU 22-67
13, B^e CHARLEMAGNE
ORAN TELEPHONE 206-16

NICE 9, R. MARÉCHAL PELLAIN
TELEPHONE: 836 39
CASABLANCA 3^e R. DE COMPIÈGNE
TELEPHONE 05-23



Rêve... L'OPINION DU PETIT EXPLOITANT ...ET RÉALITÉ

Un slogan doit courir actuellement les rédactions des corporatifs : la petite exploitation est mal en point. De là à prendre un style, il n'y avait qu'un geste qui fut vite accompli et chacun d'y aller de sa petite larme, avec trémolos dans le poignet.

Merci, merci messieurs, la petite exploitation est profondément touchée par votre sollicitude et particulièrement reconnaissante de vos marques de sympathie. Et maintenant que le climat est créé, elle attend que vous l'aidez à se défendre, parce qu'enfin c'est très joli de l'armoyer ou de compatir, mais c'est un peu insuffisant.

Nous arrivons à un tournant décisif pour notre industrie, l'organe directeur dont elle dépend est appelé à disparaître à plus ou moins brève échéance. Comment aura lieu cette disparition ? Voilà ce que nous ignorons. Il est cependant souhaitable qu'elle ait lieu par absorption. — Parfaitement ! — Oui, je sais, le C.O.I.C. non seulement n'a jamais tenu compte des intérêts de la petite exploitation, mais au contraire il les a toujours délibérément sacrifiés. — Je n'en suis que plus à l'aise pour dire aujourd'hui : ne perdons pas le bénéfice de l'expérience acquise au cours de ces trois dernières années, conservons cette base si nous ne voulons pas risquer de voir des hommes nouveaux refaire, avec les meilleures intentions du monde, les mêmes erreurs... à nos dépens. Le plus grave défaut du C.O.I.C. c'était sa structure elle-même. Il ne faut pas perdre de vue que c'est encore le meunier qui parlera le mieux farine ; nous pouvons espérer que dans le syndicat ou dans la corporation qui va naître, la défense de l'exploitation sera assurée par des exploitants ; ce sera déjà un progrès, seulement il serait intéressant de savoir *quels exploitants*.

Je ne voudrais pas passer pour un enfonceur de portes closes, mais enfin il est de fait que M. Machin, grand patron du circuit Chose, qui contrôle une demi-douzaine de salles faisant chacune une moyenne hebdomadaire de X centaines de mille francs est peut-être un exploitant très décoratif ; il est évident qu'il représente une force et que sa voix sera particulièrement écoutée, je doute cependant qu'il puisse — faute des connaissances nécessaires — et consente jamais à la faire entendre en faveur de ses collègues exerçant dans ces fameuses « villes » de moins de 3.000 habitants où est appliquée le fastueux tarif de 4 fr. 40 et 5 fr. 75 par place (1), taxe de transaction déduite, compte tenu que dans ce genre d'exploitation il n'y a généralement que deux catégories de places. Ces prix ne représentent même pas le tarif pratiqué avant 1939, à l'époque où un programme coûtait — prix forfaitaire — en moyenne 400 francs alors qu'actuellement il faut compter un minimum de 1.800 francs et souvent davantage, sans préjudice du pourcentage.

Evidemment un film ça coûte cher et il faut non seulement l'amortir mais encore que depuis le financier qui avance « la braise » jusqu'au concierge du studio, tout le monde retire son épingle du jeu. Cela n'est pas niable, mais il reste encore en exploitation des films... d'un certain âge. Est-il normal que les taux de location soient identiques pour ceux qui sont amortis et pour ceux qui ne le sont pas

nons un exemple : le prix des places. Il suffit d'un instant de réflexion pour s'apercevoir que le monsieur qui dirige une petite salle d'exclusivité ne sera jamais d'accord avec son voisin qui peut absorber plusieurs milliers de spectateurs à chaque représentation. Et qui voudrait admettre que le permanent de 600 places, qui fait de la deuxième vision, voit les choses sous le même angle que la salle spécialisée, elle, dans la deuxième vision et susceptible de loger 1.500 ou 2.000 personnes ? Voulez-vous enfin que nous mettions en parallèle le point de vue de l'exploitant rural qui a 300 places et fait une seule bonne séance par semaine : le dimanche soir, avec celui de l'exploitant d'une banlieue populeuse qui est concurrencé par un voisin au coin de la rue, par le stade à 10 minutes de chez lui et par dix pôles d'attraction divers tout autour de sa boutique, mais qui a la ressource des samedis après-midi et de deux matinées le dimanche ?

D'autre part, cette unification arbitraire sous le vocable général de « l'exploitation » ne nuit pas seulement à ceux qui en sont affublés, la distribution et par son intermédiaire la production en ont été les victimes.

Reprendons la période où l'on payait les programmes au forfait. Il me souvient à cette époque-là, d'avoir eu sous les yeux un contrat d'un roi de la deuxième vision qui contrôlait — et contrôlait encore — une douzaine de salles, eh bien ! quelle ne fut pas ma stupefaction de constater qu'il payait ses programmes à peu près le même prix que moi (pour chaque poste évidemment). Si l'on tient compte que les recettes moyennes de cette affaire oscillaient autour de 30.000 francs par semaine et par salle alors que j'en allais chercher péniblement 4.000 il est facile de calculer si le monsieur en question a pu « se surcroire ». Cela nous amène à considérer le mode de paiement des programmes. Que le monsieur plus haut cité soit obligé par un règlement ou une décision à travailler au pourcentage, du moment que les distributeurs n'avaient jamais eu la fermeté ou... l'entente nécessaire pour l'y contraindre, cela est logique mais pour la petite exploitation rurale, je le dis tout net, le système du pourcentage a fait faillite. Pour qu'il soit viable, une véritable armée de contrôleurs serait nécessaire, le nombre engendrerait inévitablement les abus de toutes sortes, d'où nécessité de contrôleurs de contrôleurs, il n'y aurait d'ailleurs aucune raison que cela s'arrête en si bon chemin et bientôt il deviendrait urgent d'enrôler des vérificateurs de contrôleurs de contrôleurs. C'est peut-être là le thème d'une bonne comédie, mais certainement pas un moyen de travail efficace.

Et nous pourrons conclure par cette constatation qui n'est certes pas gaie : lorsque le C.O.I.C. est né, tout était à faire ; quand la corporation verra le jour, elle aura devant elle la même tâche. Léo ROY.

(1) En comparant les tarifs actuellement pratiqués on est ahuri de se rendre compte des différences qu'ils comportent.

maintenant avant 1939
(en moyenne)

Salles de 1re vision	20	10
----------------------------	----	----

Permanents	10	4
------------------	----	---

Peuilles exploitations rurales	6	5
--------------------------------------	---	---

S'il n'est pas tenu compte de ces divergences au moment de la mise sur pied de notre groupement, celui-ci court à un échec aussi sûrement que l'organisme qui l'a précédé. Pre-

(2) Oui, je sais, il y a la décision 27 modifiée par la décision 52. C'est de la plaisanterie, aucune précision n'ayant été donnée quant à la date de sortie légale, le distributeur, selon son intérêt, fera jouer la sortie sur Paris ou en province, de telle sorte que certains films projetés en public depuis quatre ans peuvent très bien bénéficier de la décision 52.

D'autre part un exploitant qui réalise hebdomadairement 7 à 8.000 francs de recettes est toujours un petit exploitant. — Décision ou pas décision, il lui faut cependant payer ses programmes sans qu'aucun compte ne soit tenu de l'âge de ceux-ci.

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LETTERS ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

LE FORMAT RÉDUIT

Neitez pas sur les Missionnaires...

Tous les exploitants de format réduit, évidemment ne sont pas des missionnaires, il en est qui en sont même assez loin... on y trouve jusqu'à des flibustiers, mais où ne trouve-t-on pas des flibustiers ? Dans les exploitants « standard » ? Ne plaisantons pas. Il n'en reste pas moins que pour faire du petit format, il faut avoir le cœur bien accroché et il faut terriblement aimer son métier. Ce métier que Léo Roy lors de l'ouverture de cette rubrique (ou sa réouverture) décrivait, avec les courses sous la pluie, les dîners de mémoire, les retours dans des chambres glacées ou les hôtels douteux. Il faut terriblement « aimer... car on ne cite guère de cas de retraite après fortune faite dans les équipes de format réduit. Ce qui fait que pour finir, les difficultés faisant une salutaire élimination, il ne reste plus guère sur les rangs qu'une majorité de « mordus ». C'est pour cela que l'on trouve dans l'exploitation en 16 mm, beaucoup plus de recherches, beaucoup plus d'innovations, dans la bourgeoisie ou la finance du 35 mm. (puisque l'on nous classe au format de notre pellicule).

C'est ainsi que dans un petit village d'une petite vallée perdue un exploitant en poste fixe, apportant le parlant à des naturels qui ne connaissent que le muet — et pas les plus récents — a installé dans sa salle un micro. De la cabine, avant de passer des films sensationnels que les villes ont eu l'an passé, ou, parfois, quelques mois auparavant, il explique à ces braves gens qui ont tout à apprendre, tout ce que les spectateurs des villes sont censés avoir appris par expérience personnelle.

Il leur dit quand ces films ont été tournés, leur donne de rapides biographies des vedettes, leur signale quelles sont les autres films de ces acteurs... et je puis bien vous affirmer que ce petit cours n'ennuie personne, bien au contraire. En quelques semaines ces paysans ont

raisonnable, multiplié aussitôt ce prix par cinq, par dix même lorsqu'il s'agit d'un cinématheque. Tout le monde sait bien, n'est-ce pas, que les gens de cinéma ont les poches bourrées d'or.

Le cinématheque se défend, discute comme un beau diable, mais que voulez-vous qu'il fasse, il paie... Après tout, se dit-il, je serais protégé par mon « propriétaire ». Quelle illusion ! Lorsqu'arrive le samedi que voilà ! De grandes affiches annonçant pour le lendemain : Cinéma gratuit dans la salle du grand café. Il proteste, il se précipite chez les « autorités ». On lui répond : « Que voulez-vous, c'est pour la propagande, c'est une matinée de bienfaisance (car c'est gratuit mais on fait la quête). » C'est le groupement Machin, le groupement Chose. Une autre fois c'est M. le Curé, car tous les curés n'ont pas une exploitation régulièrement déclarée, ce qui n'en empêche pas la pratique. S'il hausse la voix, le malheureux, s'il parle de concurrence déloyale, alors là, on trouve de bons arguments, on l'intimidie, on le menace de « tout boucler ». Ce que je dis là n'est pas littéraire, tout courrier en apporte presque quotidiennement la preuve. Il y aurait pourtant si peu de choses à faire.

Ne parlons pas des autres facilités : l'impossibilité d'avoire une autorisation pour circuler avec un gazogène ; l'impossibilité d'avoire à temps l'indispensable bon pour renouveler les pneus de la bicyclette... il y aurait pourtant si peu de choses à faire.

Il existe un office de protection du format réduit, que fait-il donc ? Ce n'est pas dans les antichambres que l'on apprend ce qu'est ce métier, c'est sur les routes et dans les granges... après cela on peut faire œuvre utile dans les bureaux. A force de ne rien faire, à force de laisser faire on verra disparaître les missionnaires, il ne restera plus que les flibustiers, parce que ceux-là ont toujours « de la ressource ». Et ce sera une bien belle occasion de perdue.

M. ROD.

LISTE DES FILMS FORMAT REDUIT

DISPONIBLES DANS LES AGENCES

DISCINA

AGENCE DE MARSEILLE

102, Bd Longchamp

Tél. : Nat. 06.76 et 27.54

Pièges

Angelica

La Femme au Carrefour

Le Pont des Soupirs

Premier Bal

Histoire de Rire

L'Assassin à peur la Nuit.

PATHE CONSORTIUM CINEMA

AGENCE DE MARSEILLE

90, Bd Longchamp

Mon Oncle et mon Curé

Le Mari Révé

Ma Petite Marquise

Un Gosse en Or

Hercule

Titin des Martigues

Mensonge de Nina Petrowna

Education de Prince

Sixième Etage

Le Duel

Parade en Sept Nuits

Romance de Paris

Nous les Gosses

Opéra Musette

DIX ANS déjà!

"REVUE DU SPECTACLE" - N° 11
du 20 Décembre 1933.

Au sommaire :

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE DU SPECTACLE, pages officielles. — La menace des Regrèvements proposés par le Gouvernement est momentanément écartée, ainsi que le claironne fièrement M. Mauret-Lafage dans sa lettre à M. Fougeret;

Mon Cher Am,

Je reçois votre lettre. Nous avons la satisfaction d'avoir gagné la bataille. Si l'attaque a été dure, la riposte l'a été davantage et nous avons reconstruit l'Union de tout le spectacle en face du danger. Lussiez, Max Maurey, Delac, notre Fédération, ont marché la main dans la main, aussi, vous le voyez, le résultat nous est favorable.

COURRIER DES STUDIOS. — On tourne, on prépare : *Arlette et ses Passas*, par Henry Roussel ; *Amok*, par Féodor Ozep; *Le Dernier milliardaire*, par René Clair ; *Chourinette*, par André Hugon ; *Primrose*, par René Guissart; *Crainquebille*, par Jacques de Baronielli; *Le fil à la pate*, par Karel Anton; *La Porteuse de Pain*, par René Sti; *Le Voyage de M. Perrichon*, par Jean Tarride; *Dactylo se marie*, par René Pujol.

LES PRÉSENTATIONS, par A. de Masini:

Midi-Cinéma-Location (*Le Maître de Forges*, avec Gaby Morlay, Henry Rollan, Léon Belières, Jacques Dumesnil, Irma Genin, Rivers Cadet, Christiane Delyne, Paule Andral, Ghislaine Bru, Guy Parzy, Robert Ozanne, Jean Kolb, Maupi, etc.)

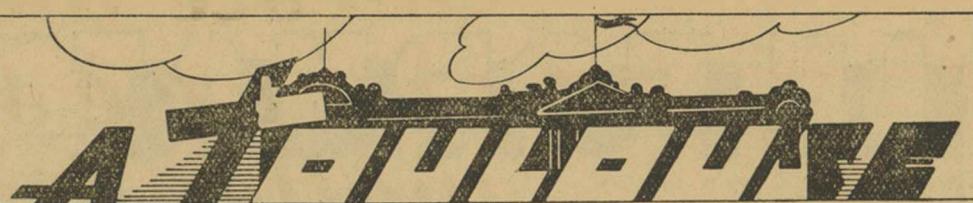
Inter General Cinématographe (*La Vierge du Rocher*, avec Colette Darfeuil, Gaby Basset, Simone Vaudry, Madeleine Guitty, Georges Melchior, Marc Dantzer, Jean Bara).

Fox-Film (*Les surprises du sleeping*, avec Florelle, Claude Dauphin, Jeanne Cheirel, Louvigny, Hubert Daix, Jean Gobet, Léonce Corne, Jacques de Fercury; *Amours de marin*, avec Sally Eilers, James Dunn, Sammy Cohen, Frank Moran, Victor Jory).

Leon Worms (*D'Amour et d'eau fraîche*, avec Renée Saint-Cyr, Claude Dauphin, Aquistapace, Etchepare et Fernand del).

F. Méric (*Mircille*, avec une troupe d'opéra et Mireille Lurie, Jean Brunil, Joë Hamman, et le jeune Fernand Méric).

Critique, dans le même numéro, des films *Les Invités de huit heures*, avec John Barrymore, Wallace Berry, Marie Dressler; *Lady Lou*, avec Maë West et



RECETTES DU 6 AU 11 JANVIER

VARIETES (Titanic)	292.614 Frs.
PLAZA (Colonel Chabert)	169.981 —
TRIANON (Escalier sans Fin)	248.547 —
GALLIA (Le Brigand Gentilhomme)	58.599 —
NOUVEAUTÉS (Revue des Deux-Anes)	264.193 —
VOX (Nous les Gosses)	93.374 —

RECETTES DU 12 AU 18 JANVIER

VARILTES (Pilote malgré lui)	255.130 —
PLAZA (Tornavara)	280.249 —
TRIANON (La Fille du Puisatier)	254.882 —
GALLIA (Le Brigand Gentilhomme)	58.832 —
CINEAC (Romantique Aventure)	164.376 —

LES PROGRAMMES de la semaine

Présentations à Venir

LUNDI 31 JANVIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Vive la Musique.

MARDI 1er FEVRIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Pierre et Jean.
A 15 h., Cinéac (A.C.E.) :
Garde-moi ma femme et
La Ferme aux Loups.

MERCREDI 2 FEVRIER

A 10 h., Cinéac (A.C.E.) :
Les Aventures Fantastiques du Baron
Munchhausen.

On a présenté...

Mardi matin 25, Midi Cinéma Location a présenté au Cinéac : Douce.

M. Grau recevait avec sa courtoisie habituelle, assisté de son actif représentant, M. Chevallier.

Souhaitons à Douce un succès de carrière comparable à son succès de présentation.

Mardi après-midi C.P.L.F. Gaumont présentait Vétrin.

Le sympathique M. Bournier peut augurer sur le succès de sa présentation de brillants résultats pour l'œuvre remarquable dont il nous a donné si aimablement la primeur.

INSTALLATION DE CABINE
16 m/m et 35 m/m

HORTSON
A.N.M. 43

FILM RADIO
LANTERNES PEERLESS

LIVRAISON RAPIDE

CINÉ TECHNIQUE

20, Rue Caffarelli, 20 — TOULOUSE

Encore un
succès
inattendu

FERNAND GRAVEY

DANS

LA RABOUILLEUSE

REALISATION DE FERNAND RIVERS

d'après la pièce d'EMILE FABRE inspirée du roman d'H. de BALZAC

avec

Suzy PRIM

et Pierre LARQUEY

• • •

la présentation corporative de ce film à Marseille fut une heureuse surprise, cette œuvre dépassant nettement tout ce que l'on en attendait.

... mais il n'y a que d'heureuses surprises dans cette inépuisable sélection.

MARSEILLE

MIDI
Cinéma
Location

TOULOUSE

MARSEILLE

MIDI
Cinéma
Location

TOULOUSE

VIRGOS - FILMS

vient de s'assurer pour la Région de

TOULOUSE

la distribution des Films R. A. C.

Madeleine SOLOGNE — Pierre RENOIR — Gabrielle DORZIAT

LE LOUP DES MALVENEUR

Mireille BALIN — Raymond ROULEAU

COUPS DE FEU

avec Aimé CLARIOND et Ginette LECLERC

Fernand GRAVEY et Micheline PRESLE

LA NUIT FANTASTIQUE

Un film de Marcel L'HERBIER

Pierre RENOIR — Michèle ALFA — Jean MARAIS

LE PAVILLON BRULE

Viviane ROMANCE — Pierre BLANCHARD et Roger KARL

LE JOUEUR

Un film puissant

Une œuvre gigantesque de Carmine GALLONE

LE RAYON D'ACIER

SCIPION L'AFRICAIN

et des premières parties qui classent une production

et vous rappelle un choix qui peut s'abstenir de qualificatif.

FERNANDEL

dans

UNE VIE DE CHIEN

PIERRE BLANCHARD — RENEE ST-CYR

NUIT DE DECEMBRE

CHARLES VANEL et DENISE BOSC

YAMILE SOUS LES CEDRES

Mireille BALIN — Jean SERVAIS — Junie ASTOR

FROMONT JEUNE ET RISLER AINE

SESSUE HAYAKAWA — JUNIE ASTOR — PAUL AZAIS

PATROUILLE BLANCHE

Un film au succès inépuisable Jean TRANCHANT — Jeanne SOURZA

SYMPHONIE INACHEVÉE

ICI L'ON PECHÉ

et une série de films commerciaux : 7 hommes et 1 femme
Rhapsodie d'Amour — La Robe Rouge — Bach Millionnaire, etc...

EN PRÉPARATION

ANNIE DUCAUX

JACQUES DUMESNIL

CATHERINE FONTENEY de la Comédie Française

LE BAL DES PASSANTS

Scénario d'Armand BERAUD

avec Léon BELIERES — Michèle MARTIN — Paul OETTLY — Georges PECLET — Emile DRAIN

Une production U. T. C.



N'OUBLIONS PAS LE DOCUMENTAIRE

Un « doublé » de qualité vient d'être réalisé par les Films Jean Mineur.

Cette jeune maison, qui se distingue par des productions d'une réelle valeur artistique a sorti en effet, en même temps, au Paramount et au Biarritz de Paris, deux documentaires très appréciés :

Glaciers, un film sur la formation et la marche des glaciers, qui accompagnera dans toute la France : Douce le beau film de Claude Autant-Lara.

Et L'Amour Maternel chez les Animaux applaudi chaque soir dans la coquette salle des Champs-Elysées où il est projeté avec Donne-moi tes Yeux, le film de Sacha Guitry.

Ce dernier film, qui a demandé deux longues années d'efforts, nous montre cinquante animaux différents avec leurs petits. C'est une très belle réalisation cinématographique qui a été chaleureusement saluée par la critique.

Les Films Jean Mineur réalisent déjà : Pêche en Méditerranée qui accompagne Le Mariage de Chiffon; Au Pays ou fleurit l'oranger qui sort avec La Grande Marnière; Arlette qui obtient le premier prix exceptionnel au concours ouvert par le Commissariat Général à la Famille: Eaux-Vives,

projeté avec L'Homme qui joue avec le Feu, et, enfin Essais, le très beau film de Marc Cantagrel, pour lequel le Maître Florent Schmitt écrivit sa première composition musicale adaptée au cinéma.

Deux productions nouvelles qui viennent d'être terminées sous la marque Jean Mineur, sortiront bientôt.

Les Compagnons du Tour de France, une fort belle réalisation de André Brunet.

Et Au delà du Visible, un film amusant et instructif sur l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires

ADRESSEZ-VOUS AU

Studio AUDRY

CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ

4, Place de la Bourse
MARSEILLE

Téléphone : DRAGON 43-98

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE

Tél. : D. 50-93

La Peur du Truc...

Charles Vanel, a compris que le danger le plus grand qui guettait un comédien de grande classe, c'était le « truc ». Des talents très grands ont perdu l'adhésion du public parce que leur expression a tourné au truc, les crises cardiaques de celui-ci, les rages de celui-là, la fausse désinvolture de ce troisième alourdissent des réputations qui étaient pourtant méritées. Charles Vanel au contraire, toujours direct, toujours humain sait éviter le danger. Dans *Le Ciel est à vous*, il interprète un brave homme du peuple, un garagiste qui fut mécano d'aviation pendant la guerre de 1914 et qui retrouve sa passion de naissance. Aucun truc, là dedans, s'il fait penser à Gabin c'est en ce qu'il retrouve de simplicité parfois brutale... mais il n'en a pas l'outrance, si l'on pense à Harry Baur de la belle époque c'est que sa possibilité de souffrance concentrée lorsque sa femme, partie pour tenter un raid impossible n'a pas donné de nouvelles. Charles Vanel sait être cette chose extraordinaire : un homme comme les autres.



Les Mystères de Paris.

Film français, réalisé par J. de Baroncelli, d'après le roman d'Eugène Sue, adapté par M. Bessy, interprété par Marcel Herrand, Yolande Laffon, Alexandre Rignault, Lucien Coedel, Germaine Kerjean, Raphaël Patorni, Cécil Paroldi, Clémie Carter, etc.

RESUME. — Le due Rodolphe qui navigue incognito dans différents milieux modestes ou louches de Paris eut naguère d'amours secrètes une fille qu'il croit morte. En réalité cette fille a été pour de basses questions d'argent confiée à un couple ignoble qui l'exploite, ignoblement, naturellement. Rodolphe la sauve, ignorant que c'est sa fille. Son ancienne maîtresse, dans la même ignorance, la fait reprendre et tente de la faire assassiner. (Ce que c'est qu'une femme jalouse!) Un mauvais bougre évite tous les pièges, sauve tout le monde... Et, pour finir, on liquide un certain nombre de ces gens-là. Le couple sera puni, Rodolphe fera élever les yeux de l'homme qui a moiillé assommé, étranglé la Chouette, sa femme. La maîtresse comtesse sera poignardée, une fille noyée, un certain nombre d'autres estourbis de diverses manières et le due Rodolphe pourra en dépit de son physique de jeune premier prétentieux jouer au père de famille avec Fleur de Marie.

Réalisation. — Baroneelli a fait de bons films... mais il se prend au sérieux et il n'a pas compris qu'un mélodrama de la sorte devait être traité avec des effets massifs, du mélodrama surajouté... On a l'impression d'un travail hâtif qui n'est jamais prenant, jamais horrifiant, jamais attendrisant. Il faut pour la carrière du metteur en scène considérer cet inutile intermède comme coup nul.

INTERPRETATION. — Marcel Herrand compromet sérieusement ses actions dans le rôle de Rodolphe, et se sachant al-lural, il n'est que pédant et poseur. Cécilia Paroldi ne doit pas compter là-dessus pour se lancer, ni Yolande Laffon qui joue convenablement pour consacrer sa rentrée. Lucien Coedel est décidément un grand acteur, il arrive même là-dedans à faire de l'effet... Par contre Rignault et Germaine Kerjean ont beau jouer à fond, en mettre et en remettre, ils ne sont que caricaturaux. C'est dans les petits rôles que l'on trouve encore les gens les plus supportables.

R. M. A.

La Rabouilleuse.

Film français, mis en scène par Fernand Rivers, d'après la pièce d'Emile Fabre, inspirée du Roman d'H. de Balzac, avec Fernand Gravey, Suzy Prim, Larquey, Jacques Erwin, Catherine Fonteney, Marguerite Pierry, Rivers Cadet, Raymond Galle, Marthe Marsans, André Brunot, Jean Toulout, André Carnège, Paul Faivre, etc...

RESUME. — Une aventurière surnommée la Rabouilleuse est en train de s'approprier l'héritage du vieux père Rouget, l'oncle de Rouget, vient à Issoudun avec son fils Joseph, un peintre, ils ne parviennent qu'à se faire humilier. C'est alors qu'entre en scène le frère de Joseph, un soudard, ancien officier de Napoléon, Philippe Brideau, compromis dans diverses affaires de complots. Le soldat prend la situation de face, il agit avec brutalité, s'impose dans la maison, fait revenir de force la jeune femme qui tentait un mariage au départ, enfin, il provoque en duel Max Gillet l'amant de la Rabouilleuse et le tue. Il est maître de la situation mais à ce moment, alors qu'il se rend à une fête organisée en son honneur l'ordonnance de Max le poignarde. Il revient mourir chez le vieux Rouget qui, ayant compris chasse la Rabouilleuse.

RÉALISATION. — On était (pourquoi le cacher?) sceptique sur la qualité de ce

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

qui les films qui classent une salle

PARIS
BAR DU SUD
UN DU CINEMA
LA NEIGE SUR LES PAS

film. Il n'était pas question de débauche de millions, le tournage avait duré trois semaines... et enfin Fernand Rivers ne nous avait guère habitué à des morceaux de bravoure. Toutes les idées préconçues ont produit une surprise. Le film se tient. On sent un solide travail préparatoire, rien n'est laissé à l'improvisation. L'atmosphère de richesse mesquine et étroquée de l'intérieur du père Rouget est parfaite. La scène du repas en grand uniforme prend un lustre particulier grâce à l'utilisation de la collection privée de Gravey, grand spécialiste en la matière. On ne peut reprocher à Rivers les libertés très grandes prises avec le roman de Balzac, à commencer par la mort du colonel Brideau et le départ de la Rabouilleuse, Emile Fabre dans sa pièce, avait pris les devants. La charge du colonel et de son ordonnance poursuivant la voiture de la Rabouilleuse est une réussite... Et cela prouve que point n'est besoin de déranger une officielle garde montée pour donner pareille impression.

Parmi les diverses aventures de demi-soldes dont notre production est généralement, celle-là pour être la moins prétentieuse, en est la plus intéressante.

INTERPRETATION. — Il y a, évidemment, d'abord, tout le temps : Gravey. On l'attend... et il n'apparaît pas tout de suite. Il fait un très gros effort pour changer sa formule, pour s'évader du jeune premier fantaisiste dont il ne garde qu'une aisance parfois déconcertante. Jouant de la voix, il force ses effets de temps à autre mais produit une grosse impression. Suzy Prim mêlant le charme et la vulgarité jusqu'à en être pénible à exactement campé le personnage de la Rabouilleuse. Larquey continue à être parfait, comme il le fait depuis deux ou trois films. Erwin est une déception, Toulout figure. Marthe Marsans prouve qu'il existe des mères sans aller éternellement chercher Sylvie. Catherine Fonteney joue en grande comédienne de théâtre qui n'a pas toujours bien saisi les nuances du cinéma et Marguerite Pierry donne une note de comique qui s'imposait.

R. M. A.

Ce qui ne s'est jamais vu...

TOUS LES RECORDS PULVÉRISÉS
SUR CANNES où

L'INEVITABLE M. DUBOIS

tient QUATRE SEMAINES au Rex au premier passage
avec

16.048 Spectateurs et **250.975 frs. de recettes**

L'INEVITABLE M. DUBOIS

Le film des records

Exclusivité

ECLAIR JOURNAL

On a gardé le souvenir
du succès retentissant d'

ANDORRA

l'an dernier —

• VOICI MIEUX !..

LE BRIGAND GENTILHOMME

le dernier film d'EMILE COUZINET
surpasse "ANDORRA" dans des conditions inouïes

A PARIS : "ANDORRA" passait en exclusivité
au RADIO-CITE-OPERA

"LE BRIGAND GENTILHOMME" passe en tandem
à l'ELYSEES-CINEMA et RADIO-CITE-OPERA
Recettes globales : 350 % de plus qu'ANDORRA

A AGEN : 1.000 Frs. de moins que le record de la salle
10.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

A AVIGNON : 165.000 Frs. de recettes

A ROYAN : 49.000 Frs. (RECORD)

A BORDEAUX : Actuellement 10^e Semaine
200.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

A TOULOUSE : Actuellement 10^e Semaine
220.000 Frs. de plus qu'ANDORRA

Sans commentaires...

LA FOULE FAIT QUEUE..

pour voir
en 6^{me} Semaine



LE BRIGAND GENTILHOMME

le nouveau film
d'EMILE COUZINET

à
BORDEAUX



Actuellement 10^e SEMAINE
200.000 frs de recettes de plus qu'ANDORRA

LA ROUTE...

ON SUIT



on intéresse bien les bourgeois aux milieux ouvriers, les petites gens aux évolutions des hautes sphères, les « pékins » aux aventures militaires, on passionne les braves types avec des aventures de gangsters. Pourquoi diable le paysan, le milieu paysan ne donnerait-il pas lui aussi son apport ? Peut-être parce que c'est un milieu plus difficile à pénétrer, que sa couche de pittoresque extérieur le protège contre les indiscretions, qu'il se laisse mal connaître. Cela fait que la découverte du drame paysan s'est avérée d'une prodigieuse richesse. On a entrevu avec une sorte de stupéfaction les possibilités tragiques autant que les données comiques irrésistibles qui pouvaient découler d'une intrigue justement centrale, observée, fouillée dans le milieu paysan de *Goupi Mains Rouges*. Et tout aussitôt les choses se sont passées comme à l'ordinaire après les réussites. La route était ouverte. Ouverte à tous, aux imitateurs, naturellement, mais pas qu'à eux. Si l'on parle de Christian Jaque par exemple, on ne peut le traiter d'imitateur.

Et il faut donc tout simplement redire qu'une nouvelle route est ouverte à travers le cinéma... Si nous jetons en arrière un coup d'œil, nous verrons qu'il est ainsi traversé par un certain nombre de chemins, assez peu, tracés par des films « chefs de files » et que les autres ont continué à suivre, certains avec bonheur. Il y eut la route de *Caligari*, la route de *Niebelung*, la route de *Forfaiture*, la route des *Dix Commandements*, la route de *Scarface* qui fut celle de tous les films de gangsters. Un certain nombre de maîtres films ont ainsi défriché des terrains que l'on croit inutiles ou non cultivables, ils ont ouvert un milieu, introduit un sujet, le public a répondu, les marchands ont suivi le public. Et pour finir : tentatives, imitations, commerce, le vrai cinéma a quand même bénéficié. Les films pionniers qui ouvrent les routes n'ont évidemment pas droit à la médiocrité, pas droit au moindre laisser aller, c'est probablement pour cela qu'ils sont si rares, pour cela qu'il a fallu attendre cette saison pour que s'ouvre la route de *Goupi Mains Rouges*. Maintenant que c'est chose faite, on peut prévoir que cette route de *Goupi Mains Rouges* sera fort fréquentée.

R.



... DES GOUPI

Cela prouve quoi ? Que tous les sujets sont cinématographiques

on intéresse bien les bourgeois aux milieux ouvriers, les petites gens aux évolutions des hautes sphères, les « pékins » aux aventures militaires, on passionne les braves types avec des aventures de gangsters. Pourquoi diable le paysan, le milieu paysan ne donnerait-il pas lui aussi son apport ? Peut-être parce que c'est un milieu plus difficile à pénétrer, que sa couche de pittoresque extérieur le protège contre les indiscretions, qu'il se laisse mal connaître. Cela fait que la découverte du drame paysan s'est avérée d'une prodigieuse richesse. On a entrevu avec une sorte de stupéfaction les possibilités tragiques autant que les données comiques irrésistibles qui pouvaient découler d'une intrigue justement centrale, observée, fouillée dans le milieu paysan de *Goupi Mains Rouges*. Et tout aussitôt les choses se sont passées comme à l'ordinaire après les réussites. La route était ouverte. Ouverte à tous, aux imitateurs, naturellement, mais pas qu'à eux. Si l'on parle de Christian Jaque par exemple, on ne peut le traiter d'imitateur.

Et il faut donc tout simplement redire qu'une nouvelle route est ouverte à travers le cinéma... Si nous jetons en arrière un coup d'œil, nous verrons qu'il est ainsi traversé par un certain nombre de chemins, assez peu, tracés par des films « chefs de files » et que les autres ont continué à suivre, certains avec bonheur. Il y eut la route de *Caligari*, la route de *Niebelung*, la route de *Forfaiture*, la route des *Dix Commandements*, la route de *Scarface* qui fut celle de tous les films de gangsters. Un certain nombre de maîtres films ont ainsi défriché des terrains que l'on croit inutiles ou non cultivables, ils ont ouvert un milieu, introduit un sujet, le public a répondu, les marchands ont suivi le public. Et pour finir : tentatives, imitations, commerce, le vrai cinéma a quand même bénéficié. Les films pionniers qui ouvrent les routes n'ont évidemment pas droit à la médiocrité, pas droit au moindre laisser aller, c'est probablement pour cela qu'ils sont si rares, pour cela qu'il a fallu attendre cette saison pour que s'ouvre la route de *Goupi Mains Rouges*. Maintenant que c'est chose faite, on peut prévoir que cette route de *Goupi Mains Rouges* sera fort fréquentée.

R.

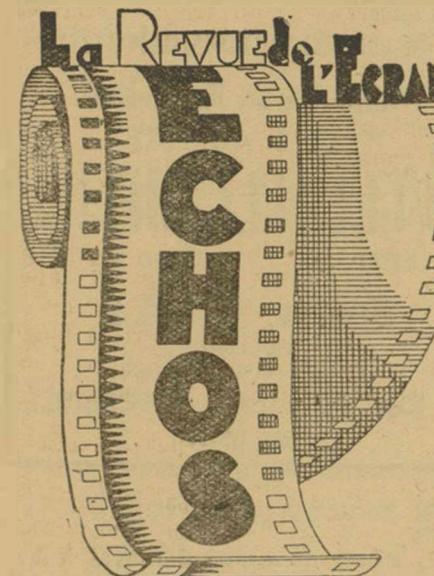


... DES GOUPI

Cela prouve quoi ? Que tous les sujets sont cinématographiques

CHARBONS de PROJECTION AEG

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56



DES SCÈNES DU « BOSSU »
CHEZ PHILIPPE D'ORLEANS

Le *Bossu* est commencé ! Jean Delanoy a tourné quelquesunes des premières scènes de cette production Jason Regina sur le vaste et somptueux escalier du Palais-Royal et dans le petit salon de Philippe d'Orléans, décors réalisés par René Renoult d'après la maquette de Serge Pimenoff. Pierre Blanchar, comme l'on sait, vedette de ce film, y campe un Chevalier de Lagardère admirable d'enthousiasme et de foi. Autour de lui nous verrons dans le double rôle d'Aurore et de Claire, une jeune artiste déjà grande comédienne; Yvonne Gau-deau de l'Odéon, dont ce sont les débuts à l'écran, débuts qui donneront au *Bossu* un attrait particulier.

EXPLOITANTS ?

N'OUBLIEZ PAS...

Qu'en cas de bombardement ou de destruction totale ou partielle de votre salle par suite d'un **Événement de Guerre** le montant des capitaux prévus par votre police d'assurance contre l'incendie vous servira à justifier le chiffre de votre réclamation aux Services des réparations des **« Dommages de Guerre »**.

Votre police actuelle comporte-t-elle des capitaux en harmonie avec cette éventualité ?

Maurice BATAILLARD
Assureur

1, Rue Paradis — MARSEILLE
Tél.: D. 50.93 — D. 56.81 — D. 84.82.

Spécialisé depuis près de quinze ans dans l'assurance des établissements cinématographiques, tient gratuitement ses services et ses conseils à votre disposition.

N'attendez pas qu'il soit trop tard pour en profiter.

EXPLOITANTS, NOUBLIEZ PAS...

TRIOMPHE DE « LA FERME AUX LOUPS »

Durant les fêtes, le film passionnant de Continental Films réalisé par Richard Pottier, *La Ferme aux Loups* a connu un succès très marquant, attirant 69.792 spectateurs au « Normandie » pendant des jours de fêtes.

L'excellente interprétation de deux acteurs « jeunes », François Perier et Paul Meurisse, apporte dans une histoire policière assez sombre et dramatique, une gaieté, une fraîcheur, une finesse spirituelle, un air de bonne humeur qui séduisent et qui ravissent le spectateur. Drame ou comédie ? Le film est à la fois très divertissant et extrêmement attachant. Le succès récompense les interprètes et le réalisateur de ce film d'une formule toute nouvelle.

AU MONTAGE MAINTENANT

Au studio des Buttes Chaumont, où il a tourné tous les intérieurs de son film, Maurice Cam a donné, il y a quelques jours le dernier tour de manivelle de *L'Île d'Amour* qu'il vient de réaliser d'après le célèbre roman de Saint Sorny. On sait que Tino Rossi, Josselyne Gaël, Delmont, Louvigny, Blavette et Lilia Velti sont les principaux interprètes de ce film qui se déroule dans le cadre sauvage et pittoresque de l'île de Beauté et qui s'annonce comme une des réalisations les plus importantes de 1944.

©

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE DCIT SORTIR D'ICI PEU

On annonce comme prochainement la sortie de *L'Aventure est au coin de la rue*, film réalisé par J. Daniel Norman.

Cette amusante production dont Raymond Rouleau Michèle Alfa, Roland Tootain, Suzy Carrier, Denise Grey et Jean Parades sont les principaux interprètes, passera bientôt en exclusivité sur les Boulevards et aux Champs Elysées.

©

PIERRE MINGAND GUERI

Après plusieurs semaines d'interruption à la suite de l'accident survenu à Pierre Mingand, René Le Hénaff a repris la mise en scène de *Coup de Tête* qu'il réalise d'après un scénario original de Roland Dorgelès. Dans un splendide décor dû à Jacques Colombier représentant un grand restaurant, il a dirigé Pierre Mingand, Milly Mathis, Jean Tissier, Pizani, Maurice Baquet et toute la fameuse équipe de « catcheurs », en tête de laquelle se trouvaient Assano Dlouf et Kairoly, dans des scènes d'action et d'humour.

©

LA RABOUILLEUSE DEVIENT FILM

Voici une nouvelle œuvre d'Honoré de Balzac qui vient d'être portée à l'écran : *La Rabouilleuse*, dont déjà Emile Fabre avait tiré une pièce qui fut créée au Théâtre Français. C'est également Emile Fabre qui a écrit le scénario et le dialogue du film réalisé par Fernand Rivers pour lequel on a réuni une éclatante distribution : Fernand Gravey, Suzy Prim, Jacques Erwin, André Brunot, Pierre Larquey, Marguerite Pierry, Rivers Cadet, Raymond Galle, Catherine Fontenay, Marthe Mansans, etc... Ce film qui nous transporte à l'époque pittoresque des demi-soldes a été présenté cette semaine à Marseille.

DE LA PISTE A LA CAMERA

Dans les *Enfants du Paradis*, dont Marcel Carné poursuit la réalisation, nous verrons les célèbres pantomimes qui firent la gloire de Debureau. Pour ces pièces muettes, directement inspirées de la Commedia dell'arte, on a fait appel à divers spécialistes du genre: Vadet de la Comédie Française, sous le masque blasard de Pierrot; Rémy (qui tenta en 1936 de faire faire revivre cet art au Vieux-Colombier), dans le costume Bariolé d'Arlequin et Jean-Louis Barrault sous le chapeau cabossé de Gilles. Marcel Carné n'ayant pas voulu en assurer tout seul la mise en scène, a demandé le concours du célèbre clown Gilles Margaritis, dont les réalisations burlesques (Chesterfolies) ont eu un grand retentissement depuis deux ans.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tel. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINEMA.LES BLANCHISSEUSES DE VIENNE
... EN COULEURS

Le « Bal des Blanchisseuses » est célèbre dans l'histoire locale de la vie viennoise à la fin du siècle dernier. À cette époque, il était de bon ton de paraître dans une telle assemblée. La haute noblesse même y assistait et ne se contentait pas seulement d'apprécier les vins de choix et la musique entraînante. Elle dansait, riait et... flirtait avec les Blanchisseuses. C'est à Rosenhagel que revint actuellement ce joyeux bal pour les prises de vues de *La Chauve-Souris*, que Geza Bolvary réalise en couleurs. Notons à propos de ce film, que c'est la blonde Marthe Harell qui tient le principal rôle du film.

TOUTES FOURNITURES
DE MATERIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76-60

AGENT DES



CHARBONS
LORRAINE
Cielor-Orlux
Mirrolux

et du Matériel **Simplex**

Imprimerie MISTRAL — Cavallion.
Le Gérant : A. de MASINI.

LES VAUTOURS

On va projeter *Le Mystère du Thibet* un sensationnel documentaire relatant le voyage de la mission scientifique Schefer 1938-1939 à Lhassa, capitale du Tibet.

Parmi les scènes étonnantes de réalisme qui composent une fresque émouvante de cet itinéraire prodigieux, il faut retenir, entre autres, la rencontre des explorateurs avec un essaim de « kol-kranes ». Ces vautours des hautes régions, au bec acéré d'une puissance incroyable, assurent, dans toute la région de l'Himalaya la disparition des corps des défunts. En effet, dans cet air incroyablement sec, rarefié et glacé, les cadavres ne se décomposent pas; ils se dessèchent. Aussi, pour assurer leur disparition, la religion prescrit d'exposer les corps sur des dalles après en avoir broyé les ossements... Et les vautours font le reste.

POUR FAIRE ACCEPTER
UN SCENARIO

... Dans *Les Femmes ne sont pas des Anges*, qui sort actuellement en exclusivité à Paris, nous assistons aux pérégrinations d'une de nos concours allemandes. L'original sujet de ce film nous conte comment une jeune courtisane, voulant faire accepter un scénario, imagine de le faire vivre au meilleur en scène de son choix. Cette histoire n'est d'ailleurs pas entièrement inventée; elle a été vécue en partie par Willy Forts qui, durant toute une année, fut imprudent de cette manière. C'est alors qu'ils songeaient tout ceci ferait véritablement un excellent sujet de film et il réalisa: *Les Femmes ne sont pas des Anges*. Margot Hitler, qui en est la vedette, et tient le rôle de la journaliste en malade, est, dans la vie, l'amie intime de celle qui fut l'inspiratrice de ce film.

ANONCES

10 Francs la ligne

■ SUIS ACQUEREUR *Parents terribles* de Cocteau, *Mille Regrets* et *Bonsoir Thérèse* d'Elsa Triolet. Ecrire à la Revue qui transmettra. (N°95).

■ ACHETONS TOUS DISQUES JAZZ orchestre ou chant, ET CLASSIQUES (Opéra excepté) MEME ANCIENS SI BON ETAT. DONNER TITRES EXECUTANTS ET PRIX à LA REVUE. (N° 96).

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. N. 26-82.
R. C. Marseille 76-236,
MARSEILLE

Edition A (Corporative)
Directeur Propriétaire : A. de Masini
Secrétaire Général : R.-M. Arlaud.
Secrétaire Rédaction : Gef Gilland
Abonnements l'An : France : 70 Frs.
Editions A et B couplées : 195 Frs.
G. C. P. : A. de Masini. Marseille 46-662

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA**ALBA - FILMS**

17, Boulevard Longchamp
MARSEILLE
Tél. N. 48-26
51, Rue Alsace
TOULOUSE
Tél. : 254-93

Chèques Postaux 844.95
MARSEILLE



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Senac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
MARSEILLE
Adr. Téleg. GUIDICINE



113, Bd Longchamp
Tél. : N. 57-24
MARSEILLE



FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine.
Tél. N. 62-14

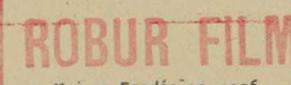


54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adress Téleg.
REGIDISTRI MARSEILLE



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

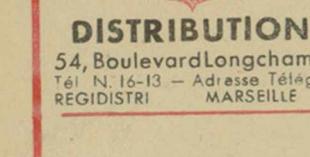
131, Boulevard Longchamp
Tél. N. 42-10



Maison Fondée en 1926
■
J. GLORIOD
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



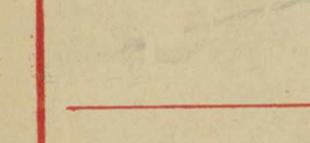
AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAJAFILMS



PATHE - CONSORCIO - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15
Tél. Lycée 50-0



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



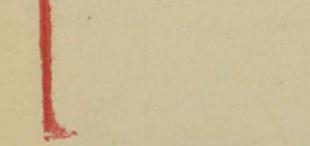
76, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 64-19



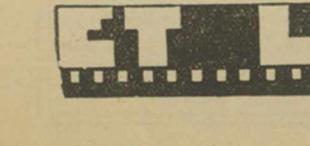
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 62-80
(2 lignes)



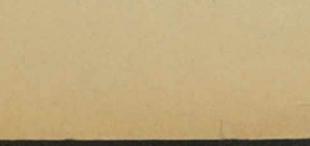
AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



32, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7-85



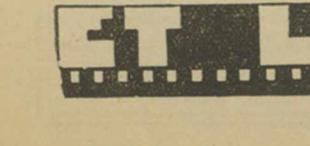
AGENCE MARSEILLE
102, Bd Longchamp
Tél. National 06-75 et 27-55
AGENCE DE TOULOUSE
31, Rue Bouffon
Tél. : 276-15



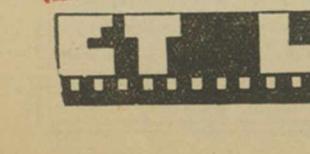
FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



39, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 27-46



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89



ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

VOUS
FOURNITURES
ADRESSEZ-VOUS
AUX ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
15, Rue Fougasse, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Materiel
Sonore
AGENT DU MATERIEL
BROCKLISS SIMPLES

'UNIVERSEL'
AGENTS GENERAUX
Etabli. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. N. 38-16 et 38-17

TUBES-LUMINEUX
NÉO-NÉON
CONFIEZ VOS ÉCLAIRAGES
INTERIEURS & EXTERIEURS

ERNEST DELMART
Maison-Dorée
12, Boulevard des Neiges
— MARSEILLE —

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINEMA
MISTRAL

C. SARNETTE &
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

Tout le MATERIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

Lumière & Ton
35 Bd de la Liberté, Tél. N. 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection amplification sonorisation
dépannage installation transformation

CINÉ-ARC
CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF
POUR LE SUD-EST ET LA CORSE
CHARBONS CIPLARC
SIEMENS
LANTERNES STRONG
ET CIPLA
OPTIQUE BUSCH
ACCESOIRES
NICE
Rue Melchior de Vogué - Tel. 871-85

LECTEURS DE SON
Kolster Senior
lanternes
Automatiques
Amplificateurs
installations
Complètes

GINÉ-TECHNIQUE
20, RUE CAFFARELLI
TOULOUSE. — Tél. 230-96

AUTOMATICKET
CONTROLES AUTOMATIQUES
Arène Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
•
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE

AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél. N. 54-56.

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES



Systeme Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. N. 54-43

à l'entr'acte...
PIVOLO

le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

Ciné Cinématographique
Cabine — Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél. Difaron 58-21
MARSEILLE

LECTEURS DE SON
SIABYL
SISTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

POUR VOS CLICHÉS...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA S^e DES
Photograveurs Réunis
74 RUE RACINE - MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
E. A.
DÉPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. N. 54-43

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



8, Bd Victor-Hugo, 3
Tél. 890-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS

24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE